

DISCOURS 34

Frères, pères et enfants dans le Christ (notre) Dieu, qu'est-ce que les enseignements que nous vous avons souvent répétés, en différents entretiens, vous ont fait supposer ? Contre celui qui vous parlait avec cette franchise, quel jugement avez-vous intérieurement porté ? Est-ce que vous nous avez soupçonné de dire quelque chose en dehors des divines Écritures ? Est-ce que vous nous avez reproché, en cachette, d'avoir parlé de façon présomptueuse ? Est-ce que vous nous avez condamné comme vantard ? Si donc c'est ainsi que vous avez accueilli mes paroles, que le Christ vous pardonne ! mais, pour ma part, je le demande à votre Charité, qu'aucun d'entre vous ne persiste dans ce jugement. Car ce n'est pas pour en faire parade que nous vous avons écrit ces choses, à Dieu ne plaise ! – à Dieu qui a eu pitié de nous et nous y a fait parvenir – ; mais, en nous rappelant les dons que nous a faits depuis le début de notre vie et jusqu'au moment présent, à nous indignes, nous lui adressons un hymne d'action de grâce, comme à notre Maître miséricordieux et notre bienfaiteur, le Seigneur, et nous vous mettons sous les yeux à tous, avec reconnaissance, le talent qu'il nous a donné. Comment en effet pourrions-nous taire des bienfaits tels que les siens, ou enfouir avec ingratitude, comme de mauvais serviteurs oublieux, le talent qui nous a été donné ? Non, nous sommes incapables; d'agir ainsi, mais nous proclamons sa pitié nous confessons sa grâce, nous montrons à tous sa bonté envers nous et nous vous encourageons vous aussi, instruits par nos paroles; à lutter pour avoir part et jouissance de ses dons, puisque par son ineffable bonté nous-mêmes, bien qu'indignes, en avons joui. En tout cela, bien loin de vous faire ou de vous avoir fait aucun tort, nous désirons vous faire participer à ce que nous avons reçu, compagnons que vous êtes de notre service, vous le peuple du Christ, le troupeau sacré, le sacerdoce royal, comme vous avez été jugés dignes de vous entendre appeler.

Tel en effet un pauvre plein d'amour fraternel qui, demandant l'aumône à un miséricordieux ami du Christ et en ayant reçu quelque monnaie, accourrait avec joie vers ses compagnons de misère pour leur annoncer en secret : «Courez, dépêchez-vous, pour avoir aussi quelque chose !» leur montrant du doigt et leur désignant celui qui lui a donné la monnaie et, s'ils ne veulent pas le croire, ouvrant le creux de la main pour la leur montrer, pour qu'ils croient, se dépêchent, et se hâtent d'accrocher cet homme miséricordieux, – de même, dans ma bassesse, moi pauvre, dépouillé de (tout) bien et esclave de votre Sainteté à vous tous, j'ai fait l'expérience de l'amour de Dieu pour les hommes et de sa compassion et, m'approchant pour ainsi dire de lui par la pénitence et, grâce à l'intercession de saint Syméon, votre Père et le mien, ayant reçu la grâce, indigne que j'étais de toute grâce, je ne peux supporter de rester seul pour la cacher dans les replis de mon âme, mais c'est à vous tous, mes frères et mes pères, que je dis les dons de Dieu et, ce talent qui m'a été donné, je vous fais voir – autant qu'il dépend de moi – en quoi il consiste et par la parole je vous le découvre comme au creux de ma main. Et je ne vous parle pas comme en cachette et en secret, mais je crie à haute voix : «Courez, frères, courez !» et je ne me contente pas de crier, mais je vous désigne le Maître qui me l'a donné, étendant devant vous, en guise de doigt, mes paroles. Car si un homme donne une obole à un mendiant, et qu'ensuite celui-ci le publie (pour le forcer) à donner aussi aux autres, l'homme se met en colère et, au lieu de donner, va plutôt s'endurcir; mais loin d'agir ainsi, Dieu fait tout le contraire. En effet, s'il donne à quelqu'un une faveur spirituelle – c'est cela, un talent – et qu'au lieu de le proclamer et de le publier pour tout le monde en disant : «Approchez-vous du Maître qui donne tout simplement et ne renvoie personne les mains vides,» celui qui l'a reçue fasse un trou pour la cacher, c'est alors justement que Dieu se met en colère contre celui qui a reçu, comme contre un jaloux qui ne veut pas que ses frères reçoivent ce qu'il a lui-même reçu.

C'est donc pour cette raison que, ce que j'ai vu et connu en fait et par expérience de merveilles de Dieu, je ne me résigne pas à n'en point parler, mais j'en témoigne devant tous les autres comme en présence de Dieu, disant à haute voix : «Courez tous avant que la mort ne vous ferme la porte de la pénitence, courez pour la saisir avant votre trépas, hâtez-vous de recevoir, frappez pour qu'avant votre fin le Maître vous ouvre les portes du paradis et se manifeste lui-même à vous, mettez tous vos soins à posséder au-dedans de vous, de façon consciente le royaume des cieux, et ne partez pas d'ici les mains vides, vous surtout qui prétendu l'avoir en vous de façon inconsciente, alors que vous n'avez rien du tout à cause de votre prétention.»

Comment donc, dis-moi, contempera-t-il le Père du Christ, celui qui ne possède pas les pensées du Christ ? Et celui qui ne le voit pas en train de parler au-dedans de lui, grâce à quoi, de quelle façon pourra-t-il dire : «Abba, Père ?» Qui ne possède pas en soi de façon consciente le royaume des cieux, comment y entrera-t-il après la mort ? Qui ne contemple pas le Fils demeurant en lui avec le Père par l'Esprit, comment sera-t-il avec eux dans le futur selon la parole du Seigneur : «Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis eux aussi soient avec

moi», et encore : «Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande, mais aussi pour tous ceux qui, sur leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un comme toi, Père, en moi et moi en toi, qu'eux aussi en nous soient un. Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et qui les as aimé comme tu m'as aimé.»

Voilà donc en quoi consiste, frères, ce que d'aucuns regardent, de ma part, comme de la vantardise. C'est ainsi que l'amour de Dieu me pousse à révéler devant vous mes pères et frères, l'ineffable bonté et amour de Dieu envers nous, qui lui fait sans arrière-pensée glorifier de la sorte et à ce point ceux qui ont mis en lui leur espoir.

Mais répondez, je vous prie, à ma question : voyons, est-ce de façon inconsciente que le Père aime le Fils, de façon inconsciente et invisible que le Fils est avec le Père ? Vous répondrez sûrement que non. Car si nous accordons cela et définissons que le Père et le Fils s'ignorent l'un l'autre, notre foi s'évanouit et n'est plus rien en effet, s'ils s'ignorent l'un l'autre, de toute nécessité nous aussi nous les ignorons absolument ; mais s'il en est ainsi, alors nous sommes sans Dieu, ne possédant pas la connaissance de Dieu. Si, au contraire, c'est de la même façon que le Père – est-il dit – connaît le Fils et que le Fils connaît le Père et que, comme Dieu, il est avec Dieu le Père et de même le Père avec le Fils, comme lorsqu'il dit : «Comme toi, Père, en moi et moi en toi, qu'ainsi eux soient en moi et moi en eux,» alors il montre bien l'égalité et la réciprocité de cette union : si ce n'est que l'union du Fils avec le Père est naturelle et comme eux sans commencement, tandis que notre union avec le Fils est une union par disposition et par grâce; néanmoins nous sommes tous unis ensemble à Dieu, inséparablement, comme lui-même le dit encore : «Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité.» Pourquoi ? «Afin que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et qui les as aimés comme tu m'as aimé.» Et Paul : «Là où il n'y a pas de Grec et de Juif, de barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre, mais où te Christ est tout et en tous.»

Écoutez donc tout cela, vous qui vous prenez pour des hommes spirituels, croyez-en celui qui vous parle et quand je vous dis, avec les mots de la grâce, les dons que reçoivent de Dieu ceux qui avec une foi fervente accourent à lui et accomplissent ses commandements, quand je suis au service de l'Esprit qui résonne d'en haut, épargnez-moi tous vos reproches ! Quel est celui qui parle écoutez le Seigneur lui-même vous le dire : «Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de Dieu qui parle en vous.» Vous voyez donc que ce n'est pas moi qui parle devant votre Charité de ces choses grandes et extraordinaires, mais l'Esprit de Dieu qui parle en nous. C'est ce dont Pierre, le coryphée, témoigne aussi en ces termes : «Car ce n'est pas par la volonté de l'homme qu'a jamais été produite la prophétie, mais c'est portés par l'Esprit saint qu'ont parlé les saints hommes de Dieu.» Si pour notre part pauvres et indignes, nous restons bien loin de toute sainteté et des saints hommes de Dieu, en tout cas nous ne pouvons pas renier le don qui nous a été fait par Dieu; mais, comme les obligés de sa grâce, nous vous servons les oracles de Dieu et nous vous révélons le talent qui nous a été donné ainsi que le charisme, par la prophétie avec l'imposition des mains du pontife qui nous a ordonnés pour le sacerdoce, – comme nous le prescrit, toujours lui, ce suprême coryphée des apôtres, par ces mots : «Chacun selon le charisme reçu, nous le servant les uns aux autres comme de bons intendants de la grâce multiforme de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme avec les paroles de Dieu; si quelqu'un sert, comme par la force qui lui vient de Dieu.»

Ainsi donc c'est l'Esprit qui parle, frères, et pas moi, comme le Seigneur et son fidèle disciple nous en ont donné l'assurance. Si je mens, où donc fuirai-je la sentence impossible à fuir de la justice, celle qui envoie les menteurs à la perdition ? «Tu perdras, dit-il en effet, tous ceux qui disent le mensonge.» De même que l'homme qui manque de foi envers celui qui parle par l'Esprit, pèche et blasphème contre l'Esprit qui parle, ainsi par contre l'homme privé de la grâce de l'Esprit d'en haut, s'il ose dire : «C'est dans le saint Esprit que je m'exprime,» comme Simon le Magicien et ses partisans, sera étranger à Dieu, opposé (à Dieu). Car celui qui regimbe contre les paroles de l'Esprit est sûrement ennemi de Dieu. Dieu en effet est inséparable et indivisible, car le saint Esprit est inséparable de l'éternité et de la royauté du Père et du fils.

Refusez donc de lutter contre Dieu, de devenir ennemis de Dieu, frères, mais venez, adorez et prosternez-vous avec nous et ne vous relevez pas d'ici avant d'avoir reçu le don de Dieu, comma nous aussi, indignes, l'avons reçu par sa grâce. Nous ne vous disons rien de contraire (à vos intérêts), frères, mais nous montrons envers vous tous la richesse de notre charité. Si donc nous vous disions que de notre côté, gratuitement, nous avons reçu la grâce du Père des lumières, de qui vient tout don parfait, mais en vous refusant (le droit) de la recevoir, alors c'est avec justice que nous serions haïs de Dieu et de vous-mêmes; mais quand, en fait,

nous établissons la vérité d'après la divine Écriture et notre propre expérience, en vous désignant la voie royale, quel tort vous faisons-nous ? Mais si, me regardant comme sans réputation, sans apparence et insignifiant, vous ne daignez pas vous faire instruire par moi, sachez et apprenez que c'est ce qu'il y a de fou dans le monde que Dieu a choisi pour confondre les sages, et ce qu'il y a de faible, tout le rebut, pour confondre ce qui est glorieux et fort.

Mais peut-être quoiqu'un s'avancera-t-il au milieu pour dire : «Ce que tu dis, ce sont (toujours) des choses grandes, exagérées, qui dépassent les forces humaines.» Et moi je le dis : «Oui, ce sont bien des choses grandes, et qui dépassent la nature; car ce sont, encore une fois, des paroles de Dieu.» – «Et comment donc, réplique-t-il, aucun des pères (les plus) grands n'a-t-il rien dévoilé d'aussi explicite sur lui-même, ni prononcé de paroles telles que tu en prononces sur toi-même ?» – Tu te fais illusion, ô homme ! Au contraire, les apôtres et les pères ont employé des termes en harmonie avec mes paroles et même qui les dépassent; mais si ceux qui parlent sont dignes de foi, cela rend leurs paroles acceptables et croyables, tandis que notre chétive personne vous fait trouver mensonger et méprisable cela même qui est reconnu de tous.

Pourtant j'ai encore une autre raison de parler, qui m'a poussé, même malgré moi, à vous faire ces révélations. Quelle est-elle ? Ce sont les paroles de ceux d'après qui il n'existe pas à l'époque actuelle, sur la terre, au milieu de nous, un seul homme de cette sorte : mensonge et sophisme aussi sots qu'arbitraires. Regarde-moi un peu cette malice, tous les tours qu'elle va chercher ! Si, au lieu de parler ouvertement, nous nous efforçons de dissimuler notre charisme, ils pensent que je dis la vérité; mais si nous découvrons la vérité en parlant les voilà aussitôt qui nous taxent d'orgueil, ignorant les paroles des saints apôtres. Lesquelles ? – Celle-ci : «Pour nous, nous avons les pensées du Christ.» Est-ce là, à votre avis, leur demanderais-je, un excès d'orgueil ? Et cette autre : «C'est à cela que nous connaissons qu'il est en nous, à l'Esprit qu'il nous a donné;» comment pouvez-vous la retourner contre celui qui parle ? Et celle-ci : «Est-ce que vous cherchez une preuve du Christ qui parle en moi,» et : «Je crois avoir l'Esprit de Dieu,» et : «Pour nous, nous n'avons pas reçu un esprit d'esclavage pour retomber dans la crainte, mais un Esprit d'adoption, en qui nous crions : *Abba, Père !*» cL: «Ce Dieu qui a dit que des ténèbres brille la lumière, lui qui a brillé en nos coeurs» : toutes ces expressions, à votre avis, ce sera donc de l'orgueil ? Quelle niaiserie !

Mais si tu veux encore apprendre comment se produit cette illumination en ceux qui aiment le Seigneur, écoute Paul lui-même le dire : «Nous avons ce trésor dans des vases d'argile» c'est-à-dire dans des corps. – Mais, et s'il n'existe pas pour le moment, dis-tu, un homme de cette sorte ? – Et pourquoi, dis-moi, n'y en a-t-il pas ? – Parce qu'à mon avis, répondras-tu, même celui qui le veut ne peut pour le moment le devenir, pas plus que celui qui ne le veut pas. – Si donc, à ce que tu prétends, il est impossible même à qui le veut de le devenir, que ferons nous de cette parole : «Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu» et de celle-ci : «Si vous le voulez, vous êtes tous dieux et fils du Très-Haut,» et de celle-là : «Devenez saints, parce que moi je suis saint ? Mais, s'il est impossible de le devenir sans le vouloir, vois, tu t'es condamné toi-même, en ne voulant pas, en ne choisissant pas de le devenir : puisque, si tu veux le devenir, tu peux.

Et si tu n'es pas tel, du moins y en a-t-il d'autres, beaucoup d'autres, par la volonté de Dieu, que toi tu ignores. Si en effet, du temps d'Élie, Dieu en avait sept mille qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal, à bien plus forte raison maintenant qu'il a répandu sur nous en abondance son Esprit saint. Mais si on ne se dépouille pas de tout pour s'approcher nu et chercher à le saisir, la faute en est à l'homme qui ne veut pas, non à Dieu. De même en effet que le feu (qui brûle) la matière s'en empare avec ardeur, pour ainsi dire, et en vertu de sa nature, ainsi la grâce du très saint et adorable Esprit cherche à allumer nos âmes, afin de briller même pour les gens du monde et de diriger, grâce à ceux en qui elle brille, les pas de la multitude, de sorte que les autres fassent bonne route, qu'ils s'approchent également du feu et que, un à un ou même s'il est possible tous ensemble, ils s'embrasent et brillent comme des dieux au milieu de nous, afin que soit bénie et multipliée la semence du Dieu de Jacob et que jamais ne lasse défaut l'homme déforme, brillant comme une lumière sur terre.

Voilà donc, à mon avis, la situation réelle, et quelle est la volonté de Dieu sur nous qu'il a lui-même façonnés, honorés, glorifiés jadis de la gloire de son image; de votre côté, voyez et vérifiez ce que nous disons. Et si notre sentiment est différent de celui des apôtres et des saints pères théophores, si nos paroles ne sont pas conformes à leurs dires, si nous ne répétons pas à notre tour les affirmations de Dieu dans les saints Évangiles, si ce n'est pas l'action et la donation vivifiante – présente en ces (textes) mais lamentablement éteinte, autant qu'il dépend d'eux, par les raisonnements des insensés – que par ces claires démonstrations nous rallumons on tous (les esprits), et la lumière déjà brillante que nous désignons en établissant et en affirmant tout à partir

des saintes Écritures elles-mêmes, – (alors); anathème sur moi, de la part du Seigneur Dieu et de Jésus Christ par l'Esprit saint, pour vous avoir enseigné autre chose que ce qu'ont enseigné et évangélisé les divins apôtres, – et quant à vous, non contents de vous boucher les oreilles pour ne pas entendre, jetez-moi des pierres et tuez-moi comme un impie ou un athée. Mais si ce sont les doctrines du Maître et des apôtres, déformées par certains, que nous redressons, en recueillant encore dans les divines Écritures elles-mêmes de quoi fortifier et rectifier leur pensée et celle de leurs disciples, quand ce n'est pas espérance seulement que nous leur recommandons d'attendre la résurrection, l'incorruptibilité, la vie, le royaume des cieux, rien de moins que tous les biens célestes, mais que nous enseignons que les uns sont présentés et révélés, apparents et visibles et, dès ici-bas, donnés comme gages aux élus qui doivent être sauvés, tandis que – tout notre désir est de le démontrer et de bien l'établir – les autres leur sont proposés pour après la mort et la résurrection, (alors) ne devrions-nous pas plutôt être bien vus d'eux et de tous les hommes, en être chéris avec passion nous qui accomplissons (par là) une oeuvre de charité parfaite ?

En effet, celui qui trouve un trésor caché et le garde pour lui seul encourt le blâme universel et se fait taxer d'avarice, tandis que celui qui au lieu de le cacher pour lui seul l'indique à tout le monde, le publie et laisse chacun s'y servir à son gré mérite assurément toute louange, et l'approbation de Dieu et des hommes : de même, moi aussi, je serai insensé dans les choses spirituelles, en parlant par ta grâce de Dieu. En effet, ce trésor qui se dissimule sous tes divines Écritures et m'avait été signalé en certain lieu par un homme saint, je n'ai pas été long à me lever, à le chercher et à le voir; mais après avoir aussi imploré l'aide et le secours de ce saint et l'avoir reçu, abandonnant toute autre occupation et action de cette vie et m'étant rendu à l'endroit où, dans sa bonté, il m'avait par écrit fait connaître l'existence de ce trésor, à force de labeur et de peines, je n'ai cessé, nuit et jour, de creuser, de fouiller, de rejeter au dehors la terre et de pousser la fouille plus profond, jusqu'à ce que le trésor commençât à resplendir en haut au milieu de la terre. C'est donc au prix de bien des peines que je l'ai exhumé en rejetant la terre : (enfin), tout entier, le trésor qui reposait quelque part sous (le sol) est étalé au-dessus, débarrassé, je pense, de toute la terre et pur de toute saleté, sous mon regard. Et à cette vue je ne cesse de crier, je m'exclame ainsi à l'adresse des incrédules, de ceux qui refusent de peiner et de creuser : «Venez et voyez tous, vous qui restez incrédules aux divines Écritures !» Ce faisant, j'obéis à coup sûr à la parole de Salomon : «J'ai appris sans feinte et je distribue sans envie», et c'est la raison pour laquelle je crie à tout venant, comme je viens de le dire : «Venez et apprenez que ce n'est pas dans le futur seulement mais déjà quelque part sous vos yeux, devant vos mains, à vos pieds, que repose le trésor inexprimable qui surpasse tout pouvoir et toute puissance. Venez et laissez-vous convaincre que ce trésor dont je vous parle est la lumière du monde.»

Et ce n'est pas de moi-même que je parle ainsi mais le trésor lui-même a dit et il dit encore : «Je suis la résurrection et la vie, je suis le grain de sénevé enfoui en terre, je suis la perle achetée par les fidèles, je suis le royaume des cieux, caché au milieu de vous. Et de même que je suis vu par ceux qui me cherchent et me trouvent à présent de même je brillerai en eux et au-dessus d'eux tous, comme maintenant c'est moi qui brille, tout caché que je suis, par-dessus tous les cieux. C'est moi qui ici-bas, incircriscriptible par nature, deviens en vous par grâce circonscrit, et d'invisible, visible, non que je me montre aussi grand que je suis – même si je demeure entier en me faisant voir –, mais autant que le supporte la nature et la capacité de ceux qui me voient. Je suis le levain, et l'âme qui me prend et me met dans ses trois facultés, lève et se rend tout entière semblable à moi : car, tel est le levain, telle aussi devient la farine pétrie avec lui, et avec l'eau elle sel : car avec moi le Fils – dit-il –, mon Père qui a même nature que moi, et son Paraclet, deviennent naturellement, eux, l'équivalent de l'eau et du sel. Je suis le paradis spirituel donné à mes serviteurs à la place du paradis sensible, et dans lequel je place tous ceux qui croient en moi et renaissent par l'Esprit, eux qui ne peuvent plus pécher et le prince de ce monde n'a aucun pouvoir contre eux. Car je suis en eux et eux en moi et ils sont vainqueurs du monde, du fait qu'ils sont hors du monde et qu'ils m'ont avec eux, moi qui suis plus fort que tout. Je suis la source lumineuse du courant et du fleuve immortel où, non pas après la mort mais à toute heure, ceux qui m'aiment de (toute) leur âme se lavent dans l'eau qui s'écoule de moi et purifient de toute tache leur corps et leur âme, et ils resplendissent tout entiers, comme une lampe et comme l'aspect d'un rayon de soleil. Je suis le soleil qui à chaque instant, comme le matin, surgit en eux pour les yeux de l'intelligence, de même qu'auparavant je me manifestais dans les prophètes et, eux à ma vue m'invoquaient sans cesse avec des hymnes : «Le matin, dit en effet David, exauce-moi; le matin je me tiendrai devant toi et tu me regarderas,» et un autre : «Alors éclatera, matinale, ta lumière, et tes guérisons se lèveront sans tarder, c'est-à-dire, quand de ton côté tu garderas mes commandements.»

Et qu'est-ce donc qui me force à dire ainsi à votre Charité toutes les paroles que Dieu, dans sa soif de notre salut, nous adresse ? Tout, simplement, c'est pour qu'instruits par toutes ces paroles vous soyez convaincus que ceux qui sont assis dans les ténèbres doivent voir briller la grande lumière, à la seule condition qu'ils regardent – et afin qu'aucun de vous n'aille penser que sans doute elle a brillé, mais il est impossible aux hommes, tant qu'ils sont dans leur corps, de l'apercevoir : si ce n'était pas possible, pourquoi est-ce qu'elle a brillé et brille encore, sans qu'ils l'aperçoivent ? Ou plutôt, la lumière, elle, a bien toujours existé, elle a toujours brillé et brille en ceux qui sont purifiés; elle est apparue dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue, et maintenant elle brille et les ténèbres ne la reçoivent pas, c'est-à-dire ne l'atteignent pas. Mais dire que «maintenant» elle s'est levée pour le peuple assis dans les ténèbres, c'est (dire) qu'elle vient juste de se révéler, parce qu'il lui a plu, à ceux en qui elle se manifeste; car les autres, étant dans les ténèbres, ne la reçoivent pas. En effet, l'invisible a sans doute été vu grâce à son corps pas les yeux sensibles de tous ceux, fidèles et infidèles, qui l'ont regardé, mais il n'a été connu et la lumière de sa divinité n'a été révélée qu'à ces fidèles en oeuvres, à ceux qui lui disaient : «Nous voici, Seigneur, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi.» Et par le mot, «tout», il a compris les terres, les richesses, les volontés, et jusqu'au mépris et au dégoût de la vie temporelle en vue de goûter cette vie subsistante et éternelle : car elle est ce qu'il y a de plus doux à tous égards et de préférable, qui n'est autre que Dieu.

Mais je vous le demande à tous, ô Pères et Frères, efforcez-vous d'avoir part à une vie comme celle-là, qui est la lumière de Dieu, et l'Esprit saint lui-même, lequel sanctifie ceux qui ont part à lui et les rend dieux par disposition. Et toutes ces paroles que je vous ai dites, ne les oubliez pas, mais d'abord apprenez vous-mêmes à faire toujours le bien et après enseignez aux autres à en faire autant, afin que les paroles de votre enseignement soient efficaces et bien agréées de vos auditeurs : sinon, je suis innocent à l'égard de vous tous. Car je ne me suis pas refusé à vous annoncer ce que m'a dit, montré et prescrit notre Seigneur Jésus Christ, par son adorable et saint Esprit, au sujet des dons et charismes sublimes de Dieu son Père, comme lui sans commencement : à ceux qui le cherchent avec énergie, il donne par la foi, toujours et jusqu'à présent, d'y participer, lui, notre Dieu bon et bienfaisant, et qui revient toute gloire, honneur et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.